

être continué très longtemps, et on en comprendra facilement la raison. La tuberculose est une maladie chronique à évolution généralement lente et capricieuse. Elle présente des périodes d'exacerbation, et des rémissions prolongées. Parfois, pendant longtemps, le malade paraît guéri et la maladie recommence tout à coup avec violence. Contre une telle maladie, il importe de mettre en œuvre un traitement de longue durée, car si les symptômes d'intoxication disparaissent rapidement, les lésions locales persistent longtemps. Elles constituent des foyers toujours prêts à s'infecter de nouveau et il faut attendre leur cicatrisation complète avant de désarmer. Cependant, à mesure que l'état du malade s'améliorera, on atténuera l'énergie du traitement qui doit se mesurer à l'acuité de l'infection.

A mesure que les différents symptômes de la maladie s'atténueront et disparaîtront, on diminuera la quantité de sérum injectée, et même le nombre des injections.

Les lésions locales seront d'autant plus longues à disparaître qu'elles existeront depuis plus longtemps. Dans son travail fondamental, paru dans les Archives Générales de Médecine, (novembre, 1903), Marmoreck en faisait la remarque. Voilà comment il s'exprimait à ce sujet: "Nos observations sur l'influence du sérum nous ont amenés à la conclusion que l'extension de la lésion a bien moins d'importance que son âge. A conditions égales, une lésion grande, mais jeune, peut, plus vite et plus facilement guérir, qu'une autre plus petite, mais plus ancienne."

Enfin, lorsque depuis des semaines, auront disparu les signes qui nous révèlent l'existence de lésions pulmonaires, nous pourrions cesser le traitement.

Il faudra néanmoins avertir le malade de se tenir sur ses gardes et de s'observer avec soin, afin de dépister, si elle venait à se produire, une nouvelle attaque de la maladie, et de nous permettre de la guérir rapidement. C'est surtout avec la tuberculose que nous ne saurions avoir de sécurité que par le régime de la paix armée. En effet, le tuberculeux guéri par le sérum n'est pas à l'abri d'une nouvelle atteinte de la maladie, pas plus qu'il n'était à l'abri de la première attaque. Il demeure exposé comme nous le sommes tous, à la contagion, et il ne faudrait pas demander au traitement de donner au malade des avantages que ne possèdent pas les gens bien portants.

La durée du traitement devra donc être très longue. Il est cependant d'une application si facile, que cette longue durée ne saurait être une objection, étant donné qu'après un certain temps le malade est suffisamment amélioré pour reprendre son travail.

DES AVANTAGES DE LA MÉTHODE DE MARMORECK DANS LE TRAITEMENT DES TUBERCULEUX PAUVRES

Par ses progrès constants, la tuberculose est devenue un danger contre lequel il importe de protéger la population. Dans tous les pays civilisés des ligues se sont formées à cet effet, et certains gouvernements ont mis à l'étude cette importante question.

Jusqu'ici la lutte contre la tuberculose s'est pratiquement bornée à essayer d'en empêcher la contagion. Dans ce but, on s'est efforcé d'instruire la population des précautions à prendre pour échapper à cette contagion. On s'est aussi appliqué à faire comprendre aux tuberculeux qu'il est un danger pour ses concitoyens, et à lui enseigner à ne plus indifféremment semer, à droite et à gauche, des germes de la maladie, mais à cracher dans des récipients où ces crachats seront désinfectés et détruits. Ces moyens ne sauraient manquer de produire de bons résultats, ni de diminuer dans une certaine proportion les progrès de la tuberculose. Nous avons à Montréal une ligue qui travaille dans ce sens, et qu'il convient d'aider et d'encourager, car elle a déjà rendu de grands services, et elle est appelée à en rendre de plus grands encore. Mais il ne suffit pas de crier gare à la population bien portante, ni de prier le tuberculeux de bien vouloir consentir à ne plus être un danger pour ses semblables. Il faut songer à guérir ces pauvres malades dont la bienveillance, à la longue, pourrait se lasser de protéger des gens qui ne leur sont en rien et ne font rien pour eux, car il faut bien comprendre que le tuberculeux n'a rien à gagner à cracher dans un crachoir de poche plutôt que dans la rue, sur le parquet des églises ou ailleurs. Même dans le désespoir d'une maladie fatalement mortelle, cela pourra lui devenir une espèce de consolation que d'en entraîner d'autres avec lui sur la pente.

Au point de vue social, les tuberculeux peuvent être divisés en deux grandes catégories: les riches dont nous n'avons pas à nous préoccuper, et les pauvres qui méritent toute notre attention, tout notre intérêt. Et par pauvres, je n'entends pas seulement les indigents, mais les ouvriers et les

time for reasons that are easy to understand. Tuberculosis is a chronic disease, its evolution is slow and variable. There are periods of exacerbation, alternating with prolonged remissions. Sometimes the patient appears cured, and then the disease breaks out again with extreme violence and without warning. In such a case, a long course of treatment is necessary for while the symptoms of systematic poisoning often disappear rapidly, the local lesions may persist for a long time, constituting as they do an excellent medium for fresh injection. The treatment, therefore, should be continued until cicatrisation is complete, and its energy should depend on the acuteness of the infection, the frequency and strength of the injections diminishing as the symptoms tend to disappear.

The older the lesions are, the longer they will take to heal. In his first work on his treatment published in "Les Archives Générales de Médecine" (November, 1903), Marmoreck says on this point: "Our observations on the action of the serum have led us to the conclusion that all things being equal, the extent of the lesion is less to be feared than its age. A large but recent one will heal more rapidly than one of lesser extent, but of remoter origin."

Finally, when the lesions have disappeared for several weeks, the injections may be suspended. Nevertheless the patient must be always on his guard and watch himself carefully in order to anticipate any fresh attack that may threaten so as to allow of its prompt treatment. The only security against tuberculosis is an armed truce, for as has been said, a patient cured by this method is not safe-guarded against fresh contagion any more than he was at first, he is still as vulnerable as we all are and possesses no advantages over persons in good health.

If the treatment is long, its application on the other hand is so easy that its duration should be no objection, and after a short period of it, the patient is so much benefited that he may resume his ordinary calling.

ADVANTAGES OFFERED BY MARMORECK'S METHOD IN THE TREATMENT OF THE POOR.

By reason of its rapid increase tuberculosis has become a danger against which it is necessary to protect the public.

In all civilised countries leagues have been organised to combat it, and many governments are seriously studying the question. Up to the present the struggle against it has been confined chiefly to preventing contagion. With this object in view, efforts have been made to teach the public what precautions are necessary to avoid it. Efforts have been made to convince consumptives that they are a source of danger to their fellow men, and to induce them to cease spreading the disease in all directions by their expectoration, and encourage them to use receptacles for it, which can be disinfected or destroyed. These measures will certainly produce good results and tend to a certain extent to prevent its increase. There is a league in Montreal working along these lines, and it deserves to be encouraged and helped. It has already done good service, and is destined to do still better in the future.

But it is not enough to put the healthy on their guard or to request consumptives to cease being a danger. It is necessary to cure these unfortunate, whose patience in the long run may become exhausted in their efforts to protect a public which will do nothing to help them. After all a consumptive is not benefited any by spitting in a pocket-spittoon rather than on the street, on church floors or elsewhere. In sheer despair at his fatal malady he might even find a grim consolation in dragging other victims down with him.

From a social point of view, consumptives may be divided into two classes: the rich who are not so much in question here, and the poor who deserve all our attention and care.

By "poor", I do not mean the indigent only, but the working class, those who have to live on small salaries, who